L'AVANT-GARDE

REVUE MARXISTE RÉVOLUTIONNAIRE

1e Année — février-mars 1946 — No 3

Rédaction - Administration :
MARIE-LOUISE BOUXAIN
26, rue Vlogaert - BRUXELLES
C. C. P. 7552.77
ABONNEMENTS : 6 nos 55 Frs
12 nos 100 Frs

SOMMAIRE :

	PAGE
REVUE DU MOIS	3
Après les élections belges	3
A la veille de la chute de Franco	6
Staline renverse la vapeur — par E. GERMAIN.	9
La guerre de Wall Street contre la classe ouvrière américaine — par O. HENRY.	17
La revue des livres, des spectacles, des revues	22

La colonne de l'Administrateur

Les difficultés d'ordre technique et financier nous ont empêchés de faire paraître à temps le no 3 de l'*Avant-Garde*.

Les difficultés techniques sont surmontées et de ce côté-là rien ne s'oppose plus à une parution régulière de notre revue. Par contre, sa situation financière reste précaire.

Et cela, malgré les résultats magnifiques obtenus par certains camarades et sympathisants dans la vente et la récolte des abonnements.

Nos félicitations vont encore une fois tout spécialement à nos camarades de Liège, qui ont vendu 85 nos et qui se font forts dès maintenant d'atteindre bientôt les 200 !

Ces résultats sont pour nous la preuve évidente de la nécessité de cette revue. Quelles que soient les difficultés, nous sommes certains qu'elle continuera à paraître. Nous sommes certains également que nos lecteurs et sympathisants redoubleront leurs efforts pour nous aider.

Si certaines irrégularités et certains retards se sont produits dans le service des abonnements pendant ces dernières semaines, nous pouvons assurer nos lecteurs que cela ne se reproduira plus. Nous avons pris des dispositions pour assurer un meilleur fonctionnement de l'administration.

Enfin nous espérons que ce numéro marquera également un progrès au point de vue de la correction des textes. Nous nous excusons encore une fois pour les nombreuses fautes de style et d'orthographe des deux premiers numéros.

DANIELLE.

P. S. — La suite des articles de E. Germain intitulés « Les tendances actuelles du mouvement ouvrier belge » n'a pas pu paraître dans ce numéro, faute de place. Elle passera dans le numéro 5.

REVUE DU MOIS

Après les Élections Belges

L'apathie politique du prolétariat. Le trait dominant de la campagne électorale était l'indifférence générale dans laquelle elle se déroulait. Les résultats électoraux ne pouvaient que refléter l'apathie de l'électeur: la grande masse des travailleurs a voté de nouveau pour les réformistes, la grande masse de la petite bourgeoisie, pour le P.S.C. Les positions traditionnelles semblent ainsi inchangées. De tous les pays de l'Europe occidentale, la Belgique est le seul dans lequel le Parlement d'après-guerre garde fondamentalement la même composition que celui d'avant la guerre.

Il serait, pourtant, erroné de penser que rien n'a changé sur le terrain politique. Il suffit d'étudier superficiellement la vie du pays, telle qu'elle se présentait il y a un an et demi, pour se rendre compte du changement profond dans les rapports de force entre les partis et les classes. Au début de 1945, le prolétariat et la petite-bourgeoisie étaient en proie à une violente inquiétude politique. La masse des travailleurs suivait le Parti communiste, entraînant derrière elle une couche importante des classes moyennes. Le Parti Socialiste se reconstituait difficilement. L'ancien parti catholique se trouvait en pleine dissolution. La radicalisation politique de la population allait de pair avec la rupture de l'équilibre des classes au profit du prolétariat.

« L'Avant-Garde » s'est attachée dans ses deux premiers numéros (1) à déterminer comment la poussée prolétarienne s'est arrêtée net, suite à la politique des dirigeants réformistes et staliniens. Nous avons montré comment les travailleurs ont été déçus par une année d'expérience de leur nouveau syndicat et de leurs nouveaux chefs du P.C. La stabilisation économique relative a travaillé dans la même direction. Les hésitations et la couardise des directions ouvrières durant les mois décisifs de la crise royale ont permis au P.S.C. de transformer un sujet de discrédit certain en une puissante arme politique. Depuis l'été 1945, la bourgeoisie est passée à la contre-offensive sur tous les plans. Prisonniers de leur coalition gouvernementale, les partis ouvriers ne pouvaient rien entreprendre qui aurait permis de galvaniser de nouveau l'enthousiasme des masses. Ils ont permis à la réaction de réunir entre ses mains tous les atouts: contrôler d'une part le gouvernement, tout en gardant d'autre part son principal parti dans l'opposition. Le résultat n'était pas difficile à prévoir: l'apathie des masses devrait s'exprimer par un vote essentiellement conservateur. Le « tournant à gauche » du P.C. à la veille des élections venait trop tard et avait un caractère trop démagogique pour détacher en dernière minute la masse des travailleurs du P.S.C. où elle était retournée après avoir reconnu dans les Marteaux et les Lalmand des réformistes de la même espèce que les Van Acker et les Spaak.

La petite-bourgeoisie a voté à droite. Plus inquétant et plus caractéristique cependant que le vote conservateur des travailleurs est le vote conservateur des classes moyennes sauf à Bruxelles, où certaines couches petites-bourgeoises ont rejoint le P.S.B. et le P.C. en se détachant du parti libéral, les classes moyennes ont voté dans l'ensemble pour le P.S.C. Cela n'a, évidemment, rien d'étonnant quand il s'agit de paysans et commerçants prospères, enrichis par la guerre. Mais il faut bien admettre que le phénomène est plus général, et que la majorité des petits paysans et des petits artisans ont voté également pour le parti réactionnaire. Or, cela constitue un indice très grave sur l'évolution des rapports de force entre le prolétariat et la bourgeoisie.

(1) Voir dans le No 1: „Bilan de la question royale", d'E. Germain; dans le No 2: „Le Congrès de la F.G.T.B.": éditorial.